

MWENZE KIBWANGA

(1925 - 1999)



Mwenze Kibwanga est né en 1925 à Kilumba dans l'extrême sud-est du **Katanga** et est mort en 1999 à Lubumbashi. Il est admis au **«Hangar»** en 1950 et y restera jusqu'à la mort de Pierre-Romain Desfossés. Il est alors recueilli au sein de l'**Académie des Beaux-Arts d'Elisabethville par le peintre et pédagogue belge Laurent Moonens**. Mwenze sera le seul professeur de la section «D» qui restera durablement à l'Académie des Beaux-Arts d'Elisabethville jusqu'à sa pension en 1984. Après cette date, il continua à peindre chez lui.

En Belgique, des œuvres de Mwenze figurèrent à l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958. Il participa aussi à l'exposition qui se déroula à l'Hôtel Communal de Schaerbeek en 1991. A l'étranger, il a pris part à la Foire de Lausanne en 1974. En 1992 ses œuvres sont présentées par la Galerie Louis van Bever lors de l'exposition en l'honneur des peintres de Lubumbashi aux Pays Bas à Maastricht. Ensuite à Paris, il participa à l'exposition des **avant-gardistes en 1975**. On retrouve ses œuvres à l'exposition de la Galerie Maine Durieu en 1992 et à l'exposition «Lelo, lobi» du centre Congo Wallonie-Bruxelles en 2007. Dernièrement l'exposition Beauté Congo du 15 novembre 2015 au 10 janvier 2016 présentée par la **Fondation Cartier pour l'Art Contemporain à Paris**, fut l'occasion de le redécouvrir. Il a aussi participé à de nombreuses expositions au Congo, notamment à Kinshasa, à l'Académie des Beaux-Arts, au Musée National, à la Foire Internationale de Kinshasa et à la Galerie de la Banque Commerciale Zaïroise.

Comme chaque artiste du «Hangar», Mwenze Kibwanga **a déployé une esthétique et une technique singulière**. Tout d'abord de tous les peintres du «Hangar», il était le seul à peindre sur chevalet. Ensuite il commence par **peindre avec le pouce** jusqu'en 1952. Était-ce une influence de Bela ? Par après, il passe à la peinture avec un pinceau. On peut bien observer dans ces 3 tableaux une variation dans la précision du trait.

Son style est caractérisé par **des hachures faites de traits épais au pinceau avec des orientations, des épaisseurs et des couleurs diverses**. Ces petites barres adoptent **la forme des objets**. Ses tableaux sont animés tant sur le fond que sur les motifs par ces hachures. N'avons nous pas affaire à un **impressionniste africain** ? Ces hachures sont plus larges et moins souples que celles des toiles de Pilipili comme nous le verrons plus loin. Cette technique permet simultanément **aux figures de se détacher et de se confondre sachant que le décor** est peint de la même façon. Ces zébrures font écho aux torsions du métier de tisserand qu'exerçait son père et font penser aux fonds de certaines nattes. Leur texture semble issue tout droit des tapisseries du Kasaï ou des motifs de l'ancien empire Kuba.

Biographie

Expositions :

2017 Comme un paysage, Galerie Françoise Livinec, Paris

2017 Ailleurs est ici, École des Filles, Huelgoat

2017 Art Paris Art Fair, Paris

2015 Beauté Congo

1926-2015 Congo Kitoko, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris



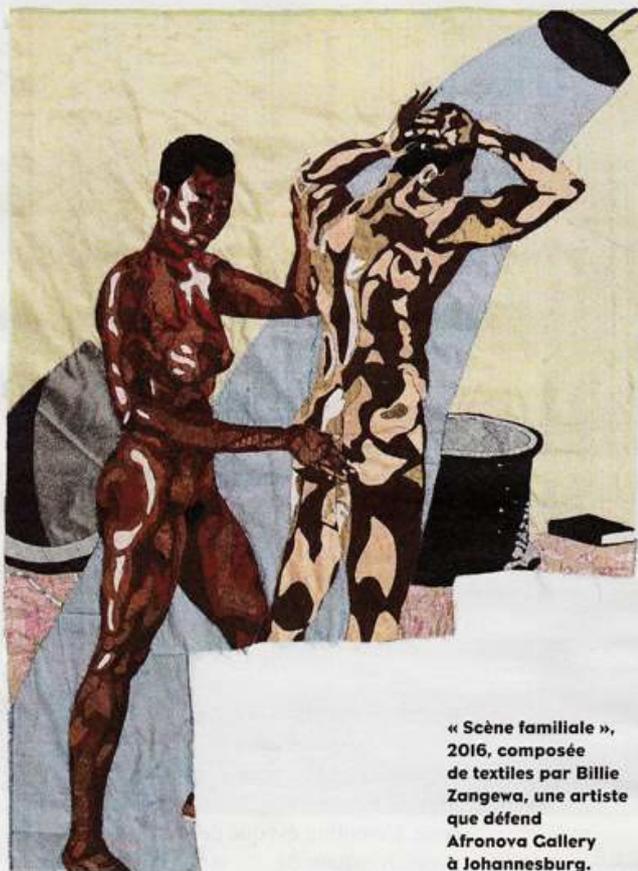
MWENZE KIBWANGA *Antilopes au repos*

1986, huile sur toile, 78 x 98 cm.

Galerie Françoise Livinec, Paris-Huelgoat

Autour de 10 000 €

Ancien officier de marine installé au Congo belge, le peintre Pierre Romain-Desfossés (1887-1954) a fondé l'atelier du Hangar en 1946 à Élisabethville (aujourd'hui Lubumbashi, en République démocratique du Congo). Refusant d'enseigner les règles esthétiques occidentales, il encourageait ses élèves à suivre leurs propres traditions et inspirations. En 2015, l'exposition «Beauté Congo», à la fondation Cartier, a révélé l'avant-gardisme de cette école dont Mwenze Kibwanga est l'un des représentants majeurs.

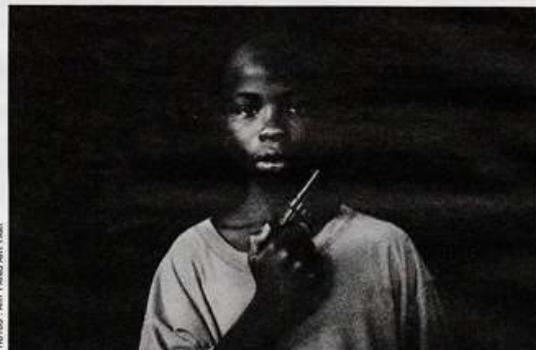


« Scène familiale », 2016, composée de textiles par Billie Zangewa, une artiste que défend Afronova Gallery à Johannesburg.



« Antilopes au repos », une toile de Mwenze Kibwanga, 1986, à découvrir auprès de Françoise Livinec.

Ci-dessous : l'auteur de cette photographie de la série « Growing in Darkness », Mário Macilau, natif du Mozambique, est représenté par Ed Cross Fine Art, une galerie de Londres.



PHOTOS : ART PARIS ART FAIR

SALON JOYAUX DE LA CRÉATI

Les stands d'Art Paris Art Fair accueillent des artistes d'un talent rare mais trop méconnu en France. De nombreuses

Changions de continent. Si, lors de ses éditions précédentes, Art Paris Art Fair a mis en avant la Chine, Singapour, la Corée, cette année, le Salon tourne les projecteurs vers l'Afrique. Et pour conduire l'aventure, Marie-Ann Yemsi, commissaire d'exposition, moitié camerounaise, moitié allemande, qui a fait ses études à Paris. Au même moment, dans la capitale, s'organise un « Printemps africain », auquel participent la Cité de la Villette, le musée de la Chasse, le musée du Quai Branly, les Galeries Lafayette... Découvertes en perspective ! Car,

avouons-le, nous ignorons presque tout de la création contemporaine africaine. Quels artistes sont familiers au public français ? Chéri Samba ? Peut-être. Ce cadavre de la peinture populaire, hautement figurative, brillait dans la mémorable exposition de la Fondation Cartier « Beauté Congo 1926-2015 ». Ousmane Sow, récemment disparu ? Sans doute. Le Sénégalais, sculpteur de la figure humaine, était membre de notre Académie des beaux-arts. « La France affiche un certain retard dans sa connaissance de la scène africaine, estime Marie-Ann Yemsi, comme s'il existait un malaise depuis les indépendances. Ses plasticiens sont invisibles dans les

institutions françaises. Déjà, elles sont passées à côté de la peinture moderne : Ernest Mancoba a fini ses jours à Clamart dans l'indifférence générale, malgré son apport évident au groupe CoBrA. Les journalistes de la presse spécialisée vont plus volontiers visiter une foire au fond de l'Inde que la Biennale de Dakar. A peine, savent-ils écrire le nom de Mohau Modisakeng, qui va pourtant représenter l'Afrique du Sud à la 57^e Biennale de Venise ! »

Alors, partons explorer les stands d'Art Paris Art Fair. On y croise quelque 80 créateurs vivant au Mozambique, au Niger, en Angola, en Ouganda ou appartenant à la diaspora. Pour les

représenter, des galeries se déplacent de Casablanca, Abidjan, Douala, Johannesburg, d'autres sont européennes. Le marchand parisien André Magnin, un baroudeur, ainsi qu'October Gallery de Londres défendent, depuis longtemps, des figures cotées internationalement : l'Algérien Rachid Koraïchi, auteur d'œuvres abstraites et mystiques, Nnenna Okore, aux origines nigérianes, prisée pour ses sculptures de tissu, ou encore Romuald Hazoumè, natif du Bénin, dont les masques constitués de bidons d'essence enflamment les connaisseurs. Les exposants de la plate-forme africaine ne seront pas cantonnés dans une section du Salon, comme le sont